

**Ernst Hinrichs, Staat ohne Nation. Brandenburg und Preußen unter den Hohenzollern (1415–1871), Bielefeld (Aisthesis Verlag) 2014, 664 S., ISBN 978-3-89528-982-8, EUR 49,80.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Étienne Francois, Berlin**

Contrairement à ce que son titre pourrait laisser entendre, l'imposant et beau livre d'Ernst Hinrichs qui a paru en 2014 chez un petit éditeur de Bielefeld, tranche sur les autres histoires de l'Électorat de Brandebourg et du royaume de Prusse disponibles en français – telles celles de Rudolf von Thadden<sup>1</sup>, de Michel Kerautret<sup>2</sup> ou encore de Christopher Clark<sup>3</sup> pour ne citer que les plus importantes.

Il s'en différencie tout d'abord dans la mesure où il s'agit là d'une histoire inachevée. À l'origine de ce livre, on trouve à la fois la création en 1996 par le Land de Berlin d'un centre de recherche sur l'histoire de la Prusse dont la direction avait été précisément confiée à Ernst Hinrichs, mais aussi l'extrême brièveté de son existence. Victime du choix fait quelques années plus tard par le Land de Berlin de mener une politique d'économies drastique pour lutter contre l'explosion de l'endettement public de la ville, ce centre fut en effet fermé en 2000, soit quatre ans seulement après sa création. Loin de se laisser décourager, Ernst Hinrichs, historien passionné et dans la force de l'âge (il avait alors 63 ans), décida aussitôt de mettre en chantier une nouvelle histoire du Brandebourg et de la Prusse destinée au grand public qui s'inspirerait des approches qui avaient guidé ses recherches antérieures: l'histoire des idées politiques et des constructions étatiques, l'histoire démographique et économique, l'histoire sociale et l'histoire des mentalités, l'histoire régionale, l'histoire comparée et l'histoire européenne. La rédaction de ce livre auquel Ernst Hinrichs s'était adonné avec passion fut cependant tragiquement interrompue par sa mort brutale survenue le 4 avril 2009 à la suite d'une crise cardiaque foudroyante.

Portée par une énergie admirable, sa veuve, Heike Hinrichs, s'employa alors à transformer en un véritable livre ce qui n'était au départ qu'un manuscrit incomplet dont certains chapitres étaient certes quasiment achevés, mais dont d'autres étaient simplement à l'état d'esquisse. Pour relever ce défi, elle trouva l'aide de l'historien Rüdiger Landfester, un ami très proche de son mari qui, après avoir travaillé sur les conceptions de l'histoire d'inspiration humaniste du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avait été élu professeur de sociologie et de sciences politiques à l'école supérieure spécialisée d'administration publique (Hochschule für öffentliche Verwaltung) de Kehl. Reprenant et complétant les chapitres à peine ébauchés (tel en particulier le dernier chapitre sur l'histoire culturelle de la Prusse, un sujet qui tenait particulièrement à cœur à Ernst Hinrichs), mettant en forme des phrases incomplètes, des paragraphes esquissés ou encore des notes

- 1 [Rudolf von Thadden, La Prusse en question, Arles 1985](#) (paru d'abord en allemand en 1981 sous le titre de »Fragen an Preußen« en 1981).
- 2 [Michel Kerautret, Histoire de la Prusse, Paris 2005](#).
- 3 Christopher Clark, Histoire de la Prusse, 1600–1947, Paris 2009 (paru d'abord en anglais en 2006 sous le titre »Iron Kingdom. The Rise and Downfall of Prussia, 1600–1947«).



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](#)

infrapaginales allusives, ajoutant au manuscrit initial des cartes et de nombreuses illustrations en couleur, tous deux, grâce à leur obstination et leur engagement, ont finalement réussi à métamorphoser le manuscrit de départ pour en faire un véritable livre – ce dont on ne saurait assez les remercier.

Comme il le dit parfaitement dans son introduction, l'ambition première d'Ernst Hinrichs était d'aider à mieux faire comprendre et d'expliquer ce qui fait l'originalité du Brandebourg puis de la Prusse en tant que constructions étatiques dans le contexte plus général de l'histoire européenne. Récusant l'idée d'un «Sonderweg» prussien, sa thèse, étayée par de constantes comparaisons avec d'autres États, est que le Brandebourg et la Prusse représentent non pas une exception, mais au contraire une option parmi d'autres à l'échelle européenne. Certes ils se différencient sur plusieurs points des autres principautés et États de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais loin d'être de nature structurelle ou essentielle, ces différences qui pour lui sont moindres qu'on a coutume de l'affirmer, tiennent avant tout au contexte et à la conjoncture. Elles résultent d'une part du fait que le Brandebourg puis la Prusse ont été en confrontation permanente d'abord avec les autres États et principautés de l'Europe du Nord, puis à partir de 1740 avec les États des Habsbourg. Elles résultent par ailleurs du défi représenté pour la dynastie des Hohenzollern par la nécessité de faire tenir ensemble puis d'unifier autant que possible des territoires longtemps séparés les uns des autres et profondément disparates – ce qu'exprime en toute clarté le titre choisi par l'auteur lui-même pour son livre, à savoir que la Prusse a été un «État sans nation».

De là résultent trois conséquences: en premier lieu la priorité donnée à un plan chronologique, dans la mesure où seul un tel plan permet de bien prendre en compte l'importance du contexte et de la conjoncture. En second lieu, l'accent mis sur les débuts (généralement rapidement évoqués dans les autres histoires du Brandebourg et de la Prusse): la marche de Brandebourg au Moyen Âge, les possessions de l'ordre Teutonique jusqu'à la sécularisation en 1523, les Hohenzollern en Franconie et enfin la manière dont à la suite de l'attribution en 1415/1417 de la dignité électorale à la dynastie, cette dernière a su en tirer profit et renforcer ainsi son pouvoir jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En troisième lieu, enfin, le choix de 1871 comme *terminus ad quem*: la première unification allemande, réalisée pour l'essentiel à l'initiative de la Prusse (dont toute la politique après 1815 est guidée par la recherche de son avenir), représente en effet pour Ernst Hinrichs (comme pour nombre d'autres historiens) un saut qualitatif d'une telle importance qu'elle s'apparente à une *Aufhebung* au sens hégélien du terme de disparition et d'absorption dans une synthèse plus élevée.

Histoire certes inachevée, mais en même temps particulièrement stimulante et riche en aspects nouveaux du Brandebourg et de la Prusse, le livre d'Ernst Hinrichs est également le testament d'un auteur emporté trop tôt par la mort et qui fut de son temps un des modernistes allemands les plus brillants et innovateurs. Après une thèse sur l'éducation princière et l'action politique dans la France d'Henri IV<sup>4</sup>, il fit partie de l'équipe de jeunes modernistes recrutée par Rudolf Vierhaus et se rendit célèbre en particulier par un grand colloque qu'il organisa sur le passage de l'Ancien Régime à la Révolution en France, colloque qui réunit et fit discuter ensemble pour la première fois des historiens attachés à une interprétation de la Révolution française influencée par le marxisme – à commencer par Albert Soboul – et

4 Ernst Hinrichs, *Fürstenlehre und politisches Handeln im Frankreich Heinrichs IV., Untersuchungen über die politischen Denk- und Handlungsformen im Späthumanismus*, Göttingen 1969.



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

des historiens qui, tels François Furet ou Denis Richet, portaient un regard critique sur cette tradition et travaillaient à une interprétation renouvelée de la Révolution. Élu professeur d'histoire moderne en 1974 à l'université d'Oldenbourg, il entreprit d'y développer ce qu'il avait déjà commencé de faire antérieurement, à savoir le transfert vers l'histoire de l'Allemagne moderne d'approches et de méthodes de recherche s'inspirant de l'école des Annales (histoire démographique, histoire de l'alphabétisation, histoire régionale, histoire comparée de l'absolutisme en Europe). L'introduction à l'histoire de l'époque moderne qu'il publia en 1980 représenta pendant longtemps la meilleure synthèse publiée en allemand sur cette question<sup>5</sup>. Entre 1984 et 1992, il dirigea à Brunswick l'Institut Georg-Eckert de recherche sur les manuels d'histoire. En 1996, enfin, il fut nommé directeur du nouveau centre de recherche sur l'histoire de la Prusse à la création avortée, puis termina sa carrière universitaire à Oldenbourg en 2003. Ce bref rappel le montre d'évidence: excellent connaisseur de l'histoire de la France et de son historiographie, historien ouvert et attentif aux nouvelles approches développées en son temps, médiateur entre la France et l'Allemagne, moderniste qui contribua de manière décisive au renouvellement de l'histoire moderne allemande, Ernst Hinrichs avait toutes les qualités requises pour proposer une interprétation novatrice et modernisée de l'histoire du Brandebourg et de la Prusse du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa mort prématurée l'en a malheureusement empêché. Pour avoir eu la chance de bien le connaître et de travailler de près avec lui, je n'en suis que plus reconnaissant de pouvoir user de ce compte rendu pour rendre hommage à sa mémoire.

Frühe Neuzeit – Revolution –  
Empire (1500–1815)

DOI:  
10.11588/frrec.2017.3.41455

Seite | page 3



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

5 Ernst Hinrichs, Einführung in die Geschichte der Frühen Neuzeit, Munich 1980.